

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 15

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 21 MAI 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

LE CRI DU SANG

XII.—LE SECRET

Ne m'insultez pas, monsieur, interrompit Mme. de Norville en se redressant dans un dernier effort de dignité; mes rapports avec celui dont vous parlez sont toujours restés purs, et je n'attendais qu'une occasion favorable pour les sanctionner par un mariage...

—Vous! épouser Adrien! répliqua Mornas avec ironie; vous n'y avez pas songé sérieusement, madame. Un pareil acte vous couvrirait l'un et l'autre de ridicule; d'ailleurs il tuerait infailliblement votre fille, qui, j'en ai acquis la certitude, aime encore Adrien en secret, et je ne veux pas que votre fille, la fille de mon meilleur ami, meure ainsi de douleur et de jalousie...

Il y eut un nouveau silence; Mme de Norville était haletante comme un oiseau des champs, qui voit tourner au-dessus de sa tête un milan aux serres puissantes.

—Dois-je croire monsieur, balbutia-t-elle en tremblant, que vous abuserez du secret dont le hasard vous a rendu dépositaire, pour me déshonorer aux yeux de ma fille?

—Désespérer cette innocente enfant, déjà si malheureuse! répliqua le vicomte; non, madame, je ne suis ni assez lâche, ni assez méchant pour la rendre victime de vos fautes. Mais si vous vous opposez plus longtemps au mariage d'Adrien et d'Amélie de Norville, aujourd'hui même Adrien saura la vérité, vous pouvez y compter.

—Oh! vous ne ferez pas cela, monsieur! reprit la marquise avec une explosion de sanglots. Adrien me haïrait, me mépriserait, et je n'y survivrais pas, car je l'aime...

Oh! si vous saviez combien je l'aime!... C'est là l'excuse et l'explication de ma conduite. Vous m'accusez de ruse et de coquetterie; vous vous trompez, je vous le jure; je n'ai rien préparé, rien rédigé; j'ai cédé seulement à une passion irrésistible dont je me croyais incapable à mon âge. Je me suis prise pour ce jeune homme d'un amour profond, insensé, qui m'a rappelé celui de ma jeunesse...

—Si sévère que je vous paraisse, madame, je ne fais jamais le mal pour le mal. Sachez être généreuse, remplissez vos devoirs de mère, vous n'aurez rien à craindre de moi... Mais remettez-vous, madame, ajoutez-il d'un ton moins dur, essayez vos yeux... Il ne faut pas laisser croire qu'on vous a imposé le bien que vous allez peut-être accomplir.

Il attendit quelques minutes, pendant lesquelles la marquise parvint à rendre un peu de calme à ses pensées, de sérénité à son visage. Alors il lui offrit la main et la ramena dans la pièce voisine avec toutes les forces du respect.

Cette douleur paraissait sincère, et Mornas se sentit ému; mais, surmontant bientôt son attendrissement, il reprit avec une sorte de dureté:

—N'espérez pas me prendre à cette phraséologie sentimentale,

madame; je connais trop votre art perfide pour admettre cette excuse d'un violent amour... Et n'aimiez-vous pas aussi ce pauvre Lucien? Cependant, un jour, à cet âge où les sentiments ont tant de force, vous l'avez sacrifié froidement à votre vanité, à votre ambition. Auriez-vous moins de stoïcisme à votre âge mûr? Vous renoncerez à Adrien, madame, comme vous avez renoncé autrefois à Lucien Vital... il le faut?

—Mais c'est impossible! s'écria Mme. de Norville en se tordant les mains de désespoir; oh! mon Dieu, que je suis cruellement punie! on ne me croit plus quand je parle des entraînements de mon cœur... Eh bien, monsieur, si vous êtes inexorable pour moi, ne le soyez pas du moins pour Adrien, à qui ce récit portera un coup terrible, car il m'aime aussi, lui... Ne secouez pas la tête... Il m'aime véritablement, je vous l'affirme, je vous le jure!

Cette assurance rendit le vicomte un peu rêveur. Il reprit enfin:

—Est-ce de l'amour ou une fascination passagère que subit cet enfant étourdi? voilà ce dont je doute encore. Il faut éclaircir ce point, et l'éclaircir sans retard. Il est temps de couper court à des malentendus qui pourraient avoir des suites funestes. L'heure des petits ménagements, des délicatesses de convention est passée; abordons franchement, brutalement, s'il est nécessaire, les difficultés de la situation; ce n'est pas quand un malheureux vient de tomber à l'eau qu'il faut craindre de le saisir avec rudesse; il s'agit de le sauver, dût-on le prendre par les cheveux... Venez donc, madame; nous saurons enfin à quoi nous en tenir.

Et il s'était levé.

—Qu'avez-vous décidé, monsieur? demanda la marquise avec humilité.

—Nous allons obliger ces jeunes gens à s'expliquer nettement; si alors quelqu'un doit se sacrifier, vous comprendrez, madame, que ce doit être vous... vous seule!

—Monsieur, je suis à votre merci; mais du moins puis-je compter qu'un prix de mon aveugle soumission...

—Si sévère que je vous paraisse, madame, je ne fais jamais le mal pour le mal. Sachez être généreuse, remplissez vos devoirs de mère, vous n'aurez rien à craindre de moi... Mais remettez-vous, madame, ajoutez-il d'un ton moins dur, essayez vos yeux... Il ne faut pas laisser croire qu'on vous a imposé le bien que vous allez peut-être accomplir.

Il attendit quelques minutes, pendant lesquelles la marquise parvint à rendre un peu de calme à ses pensées, de sérénité à son visage. Alors il lui offrit la main et la ramena dans la pièce voisine avec toutes les forces du respect.

Cette douleur paraissait sincère, et Mornas se sentit ému; mais, surmontant bientôt son attendrissement, il reprit avec une sorte de dureté:

—N'espérez pas me prendre à cette phraséologie sentimentale,

de Mornas, personne d'abord n'avait paru songer à relever la conversation. Mlle. de Norville, toujours étendue dans sa bergère, fermait les yeux, soit accablement, soit embarras, et demeurait immobile. De l'autre côté de la chambre, Adrien la regardait à la dérobée, tandis que Malevieux, encore sous le coup de l'accès de folie provoquée par la marquise, marmotait dans un coin des paroles sans suite, fronçant le sourcil et serrant les poings avec colère.

Au dehors, les bruits de la noce s'étaient rapprochés. Les tambours et les hautbois jouaient avec une sorte de fureur l'air de la danse des "treilles," si célèbre aux environs de Montpellier. Déjà, les jeunes filles vêtues de blanc, les jeunes garçons en costumes pittoresques, se disposaient à commencer, devant la porte de Poncet, cette jolie danse locale, et agitaient les cerceaux, garnis de fleurs, qui leur servent à former des figures gracieuses. Ces préludes, soi-disant harmonieux, de l'orchestre, avaient pour but d'appeler les "francimans" et les "francimanes" de l'hôtel, afin qu'ils admirassent dans sa gloire la jeunesse dansante de Balaruc. Les regards se tournaient particulièrement vers les fenêtres des dames de Norville, mais les fenêtres restaient fermées; ni Adrien, ni personne ne songeait à répondre à ces invitations.

Enfin, les sons devinrent si agaçants, que la jeune malade ne put retenir un geste d'impatience. Mais, se calmant aussitôt, elle dit à Adrien, avec un sourire amer:

—Il doit être bien pénible pour M. de Laroyère de rester ainsi enfermé avec une malade, quand, à deux pas de cette maison, se donne une fête dont il pourrait être le héros... Que rien ne vous retienne ici, monsieur Adrien; il est naturel que vous désiriez voir la joie de ces braves gens, dont le bonheur est votre ouvrage!

—Eh! n'est-il pas le vôtre aussi, mademoiselle? demanda Laroyère d'une voix émue; oubliez-vous donc que sans vous, sans votre généreuse initiative, je n'aurais jamais eu l'occasion de les récompenser!

Amélie soupira tout bas. Adrien reprit, après un moment d'attente:

Mlle. de Norville s'agita sur sa couche, mais elle ne se hâta pas de répondre, comme si elle eût craint de trahir un trouble intérieur. Enfin, elle dit d'un ton qu'elle était parvenue à rendre simplement poli:

—De l'éloignement! monsieur de Laroyère, vous n'y pensez pas. Je croyais précisément, dans la circonstance dont vous parlez, vous avoir prouvé que je ne méritais guère un semblable reproche, quoique je ne doive pas me prévaloir d'un acte de pure humanité.

—Oui, oui, c'est l'explication que vous m'avez donnée déjà, répondit Adrien avec un accent de reproche, et pourtant j'avais osé espérer...

Amélie l'interrompit. —Excusez-moi, reprit elle; mais,

comme vous l'a dit ma mère, je suis bien faible pour soutenir une conversation suivie.

Elle tourna la tête du côté de la muraille, peut-être afin de cacher la rougeur de plaisir que les paroles d'Adrien venaient d'appeler sur son visage. Laroyère ne soupçonna pas l'impression qu'il avait produite et fit un geste de découragement.

Malevieux avait paru écouter attentivement ce court entretien. Par un de ces revirements subits dont nous avons eu déjà plusieurs exemples, la raison lui revint. Après une minute d'hésitation, il courut à son neveu, et lui dit avec chaleur:

—Parle-lui, Adrien, parle-lui encore; ne te laisse pas décourager par son silence; si elle ne te répond pas, elle t'entendra du moins. Dis-lui qu'elle obéit à un sentiment exagéré, mal compris, en te traitant avec cette rigueur. Dis-lui surtout que cet aveu, surpris l'autre jour dans les ruines de l'aqueduc, était le résultat d'un accès de vertige; que, dans ces mêmes ruines, à la même place, tu m'avais fait autrefois un aveu bien différent, et que moi, incapable alors d'apprécier les qualités de cet ange, j'avais osé blâmer... Oui, dis-lui tout cela; répète-lui que ton amour est à elle seule, que, sans les artifices d'un détestable manège, rien n'eût pu vous séparer, car vous étiez nés l'un pour l'autre... Adrien, Adrien, persuadez-lui ces réalités, et, j'en suis sûr, elle ne voudra plus mourir!

Il entraînait son neveu vers le fauteuil de Mme de Norville. Celle-ci, soulevée à moitié, semblait écouler avec une sorte de complaisance; à son insu, peut-être, un léger sourire s'épanouissait sur ses lèvres. Mais, se ravissant aussitôt, elle dit d'un ton de douce réprimande:

—Allons! allons! mon bon Malevieux, souvenez-vous des recommandations de ma mère. Montrez-vous raisonnable, ou nous ne serons plus amis, vous savez?... Vraiment, ajouta-t-elle avec un enjouement forcé en voyant l'insensé interdit et comme doutant lui-même de son bon sens, votre pauvre oncle, monsieur Adrien, a parfois des boutades bien embarrassantes!

—Et s'il n'avait dit que la vérité, mademoiselle? s'écria impétueusement Adrien; si mon parent, malgré le dérangement momentané de son intelligence, avait vu mieux que soi-même dans ce chaos de mes sentiments et de mes idées? Amélie, voici la première fois, depuis longtemps, que j'ai l'occasion de vous parler librement; toujours, jusqu'ici, il se trouvait entre nous quel'un, un obstacle, une gêne qui nuisait à la franchise d'une explication. Si, depuis un mois, j'avais pu me trouver seul avec vous comme aujourd'hui; si j'avais pu me rendre compte de cette impression délicate que j'éprouve en votre présence, je n'aurais conservé aucun doute sur le véritable état de mon cœur... Oui, c'est vous, Amélie, c'est vous seule que j'aime, car je n'ai jamais cessé d'aimer. Une autre femme, belle et séduisante aussi, a bien pu un moment m'éblouir, me fasciner; mais, dans cette femme qui vous touche de si près, je vous retrouvais encore. C'était vous que j'aimais en elle; dans ses traits je voyais votre image, et cette image me souriait, m'aïressait des paroles affectueuses quand vous me montriez un visage sévère... Voilà toute la vérité, mademoiselle, et si vous

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fixing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants

of the farmer, fisherman and mechanic

We invite in tending purchasers

to give us a call, and they will find

we can meet all competitors, and

save to them the trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

tenez compte de circonstances qu'il

(suite à la 8me page)

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London.

Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes: "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of Mackinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

NID "VIGILANT"

INCLINE — ADJUSTABLE (Brevet Can. et E. U.) Empêche les poules de manger les œufs. Simple — sûr — durable. Pas de ressorts — les œufs ne peuvent se casser — le plan incliné les fait tomber dans le bas du nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. MORIN & FILS, Manufacturiers, Rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Qué. Prix 45c. chaque. Expédié seulement par paquet de 5.

THE COTTON PLANT

Many people North of Mason and Dixon Line wonder how cotton grows and as few have been South we give a description of the cotton plant furnished us by one of the Northern settlers at the Winter Health Resort, Pinebluff, N. C., the town that has been built up by Northern people. "We concluded to plant a little crop of cotton, and give you a faithful description. The seeds are about the size of a small bean with a very tough dark hull covering the kernel or meat as the Southerners call it. The hull is covered with a fuzzy cotton like substance which is the ends of the cotton fibre that was left sticking on the hull in the ginning process. Each fibre of hair of cotton sticks in the hull just like the hairs enter the human scalp. The hair of good cotton is about an inch in length. The cotton seed is planted in North Carolina from April 20th to May the 10th. The farmer having a period of twenty days to plant. In favorable weather the cotton sprouts and is up in a week's time. The young plant looks as much like young buckwheat as two twin brothers, and unless it is a month old a Northern man would take an oath on it being buckwheat. The blossom is in the shape of a holly-hock. When it first blossoms out early in the day, the flower is white, by evening it is a dead red. The next evening the blossom drops off and leaves a tiny green ball about the size of a large garden pea. In a few days it is as large as a small marble and it grows and grows until it becomes the size of a guinea egg, and then it bursts open and in a day or two the fleecy staple hangs from the boll in its snowy whiteness, and a field of cotton in Oct. Nov. and Dec. resembles a new fallen snow. We Northerners who have come South to live do not plant the cotton for the market as we can make larger profits on poultry, vegetables and fruits but the income to the native farmers of the county in which the Northern people have located (Moore County) is more than a quarter of a million dollars annually."

We have not advanced the price of our tobacco, Amber smoking tobacco, Bobs, Currency and Fair Play chewing tobaccos are the same size and price to the Consumer as formerly. We have also extended the time for the redemption of Snowshoe tags to January 1st., 1904.

THE EMPIRE TOBACCO CO., Limited

PATENTIES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. MACKINNON & MORIN, Experts. Bureaux: 1011 New York Life, Montréal.